

AQVITANIA

TOME 29

2013

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
C. MAITAY, J. GOMEZ DE SOTO, M. MÉLIN	
La pointe de lance du type de Tréboul d'Ouzilly (Vienne).....	7-17
P. URIBE AGUDO	
Espacios convivales en las viviendas urbanas del Valle medio del Ebro desde la etapa postnumantina hasta el conflicto sectoriano	19-41
J. LE RAY, avec la collaboration de D. LACOSTE, M. PERNOT	
La sépulture de La Tène finale de Saint-Georges-lès-Baillargeaux (Vienne)	43-65
Annexe 1	
M. PERNOT	
Analyses des composition du couteau et d'un des trois rasoirs	66
Annexe 2	
D. LACOSTE	
Observation sur les trois rasoirs et la pierre à aiguiser.....	67-68
F. VERDIN, avec la collaboration de M. CHATAIGNEAU	
Marcus Agrippa et l'Aquitaine	69-104
F. BERTHAULT	
De la Dressel 1 à la Pascual 1 : courants commerciaux et population de la Tène D et du début de l'Empire dans les basses vallées de la Dordogne, de la Garonne et l'Estuaire girondin.....	105-135
D. HOURCADE, L. MAURIN	
Mars Grannus à <i>Cassinomagus</i> (Chassenon, Charente).....	137-153
D. FOY, M.-T. MARTY	
Les importations de verres septentrionaux dans le Sud de la Gaule (III ^e -IV ^e s.) : des liens avec les ateliers rhénans.....	155-189

A. BEYRIE, A. BERDOY

La fouille de la ZAC d'Asson (Pyrénées-Atlantiques) : lecture croisée pour une histoire
de l'occupation du sol (x^e-xiii^e s.) et d'un quartier artisanal sidérurgique (x^e s.) dans le piémont béarnais 191-238

J. ROGER, R. DELHOUME

L'étude des sarcophages (analyse critique et orientations nouvelles) :
une contribution à la question des cimetières du haut Moyen Âge en Creuse..... 239-287

Annexe

J.-P. FLOC'H

Les sarcophages en granite du département de la Creuse.

Inventaire pétrographique et origine géographique des matériaux utilisés..... 288-310

Y. MIRAS, P. GUENET, F. CRUZ, J.-P. GARCIA, C. PETIT, J.-P. GUILLAUMET

Gestion des ressources naturelles dans le Pays de Tulle : impacts paysagers et histoire du châtaignier
(*Castanea sativa* Mill.) de l'Antiquité à la Renaissance d'après la palynologie..... 311-330

RÉSUMÉ DE MASTERS

G. CLAMENS, Étude sur l'occupation du sol dans le sud de la cité des Cadurques dans l'Antiquité..... 333-339

L. CARPENTIER, Recherches sur l'origine des temples à plan centré en Gaule romaine..... 341-345

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Résumés de master

Lucie Carpentier

Mémoire de master 2
sous la direction de Francis Tassaux
Ausonius - Université de Bordeaux 3, 2013

Recherches sur l'origine des temples à plan centré en Gaule romaine

La réédition en 2010 de l'ouvrage d'I. Fauduet sur *Les temples de tradition celtique* comptabilise plus de 800 temples à plan centré actuellement connus en France. Un tel constat montre l'importance de ce type de bâtiment cultuel que l'on a coutume de désigner sous le nom de "*fanum*". La spécificité de cette architecture religieuse composée le plus souvent d'une *cella* entourée d'une galerie périphérique concentrique trouve généralement sa justification dans l'hypothèse d'un rite de déambulation chez les Gaulois¹. Or, l'aire géographique d'apparition de ce type de temples semble confirmer la thèse d'une "tradition celtique". La question de l'origine de ce plan serait donc réglée si le problème de sa date d'apparition ne se posait pas. Car cette transposition supposée d'un schéma gaulois ne se manifeste pas, selon les diverses synthèses publiées², avant le milieu du I^{er} s. a.C. Quel est alors l'impact de la Conquête romaine sur l'architecture religieuse de ces territoires ? Quelle est la part de continuité et d'influence dans la genèse de ce modèle ?

LE PROBLÈME HISTORIOGRAPHIQUE

Après la multiplication des découvertes réalisées par des érudits locaux au XIX^e s., les chercheurs ont commencé à s'interroger sur la question de l'origine de ces temples dès le début du XX^e s. Ces premières études privilégiaient cependant un comparatisme formel au détriment d'une contextualisation, tant géographique que chronologique. En 1933, F. Oelmann justifiait ainsi la présence d'une galerie périphérique par l'hypothèse de relations culturelles entre le monde iranien et les Celtes via la vallée du Danube et le sud de la Russie³. La recherche sur l'origine de cette architecture religieuse spécifique conduisit toutefois certains archéologues comme C. Jullian à un comparatisme avec le monde gréco-romain, les amenant à y reconnaître un fond indigène⁴.

L'essor des découvertes après la Seconde Guerre Mondiale alla de pair avec la multiplication d'antécédents celtiques supposés pour expliquer l'apparition et la forme architecturale des *fana*. A. Van Doorselaer

1- Cabuy 1991, 24.

2- Fauduet 2010, 149-151 ; Lewis 1966, 9 ; Van Andringa 2002, 99.

3- Oelmann 1933, 169-181.

4- Jullian 1906.

proposa ainsi, en 1973, l'idée d'une filiation avec les tombes découvertes dans le Yorkshire et la Champagne⁵. La prise en compte progressive de la stratigraphie et du mobilier découvert favorisa ce postulat d'un lieu de culte antérieur au *fanum* à la seule découverte de mobilier laténien. Mais, c'est l'étude de ces temples comme des espaces fonctionnels qui entérina définitivement la théorie d'une tradition celtique. Les auteurs assimilèrent ainsi la pièce centrale à la *cella* romaine, lieu dédié à la divinité, alors que la galerie aurait été réservée aux fidèles. Les tenants de cette thèse s'appuyaient sur deux extraits, l'un d'Athénée, le second de Strabon⁶. La justification d'une telle permanence dans un rite matérialisé par la galerie gallo-romaine se logeait dans l'absence de tout parallèle romain. La large acceptation de cette théorie est illustrée par le vocabulaire généralement choisi pour désigner cet espace : "déambulatoire" en français, ou "ambulatory" en anglais. Cette division fonctionnelle de l'espace cultuel trouverait sa pleine expression dans la reconstitution proposée par R. Schultze en 1919 du temple d'Autun avec une *cella*-tour entourée par une galerie plus basse⁷.

Cependant, ce consensus était construit sur un paradoxe. En effet, il s'inscrivait dans le cadre d'une recherche postulant une religion celtique sans statue de ses dieux ni bâtiment cultuel, limitant d'autant l'éventualité d'un *fanum* à l'âge du Fer. Ce *topos* a depuis été largement contesté par une relecture critique des sources antiques⁸ et la découverte de plusieurs sites archéologiques abritant des édifices culturels gaulois. L'équilibre entre continuité des rites celtiques et influence des méthodes de construction méditerranéennes reste aujourd'hui encore au centre des recherches, sans que ce consensus ne soit réellement réexaminé.

ÉTUDE TYPOLOGIQUE ET CHRONOLOGIQUE

Une grande partie du travail réalisé dans notre mémoire a consisté en l'établissement d'un catalogue raisonné comprenant trente-trois sites connus d'une manière plus ou moins exhaustive. La composition d'une typologie de ces édifices culturels devait s'affranchir des anciennes études, leurs catégories étant créées en fonction de leur niveau de romanisation⁹. Le constat réalisé est celui d'une multiplicité des formes mises en œuvre, sans qu'il soit possible de déterminer les raisons de leur choix. L'image du petit temple rural est également mise à mal par l'étude de leurs dimensions qui sont dans certains cas monumentales (Périgueux, Corseul, Chassenon, etc.). Quant à l'ajout d'un *podium* ou d'un *pronaos*, il concerne aussi bien les *fana* de grande taille que les temples plus modestes. Outre la diversité des solutions architecturales observées, l'étude des techniques de construction a révélé les limites d'une possible reconstitution à partir des seuls vestiges archéologiques. Chaque temple inventorié apparaît donc comme un hapax. Leur position dans le sanctuaire semble répondre enfin à un souci de mise en scène du lieu de culte : situation centrale ou au fond de l'aire sacrée, orientation de l'ensemble vers l'est et emplacement en hauteur.

L'étude diachronique du catalogue confirme la thèse d'une apparition du modèle composé d'une *cella* ceinte d'une galerie seulement à partir du 1^{er} s. a.C. Après la première moitié du 1^{er} s. p.C., on note une multiplication progressive des formules architecturales mises en place au détriment du seul schéma quadrangulaire.

La thèse d'une permanence systématique des lieux de culte gallo-romains n'a pas été confirmée par l'étude de ces trente-trois sites, la seule découverte de mobilier laténien n'étant pas suffisante. Cependant, les fouilles récentes prennent davantage en compte les niveaux sous-jacents aux temples, laissant voir des aménagements dont la nature est souvent difficile à définir. Quelques sites illustrent toutefois le modèle de

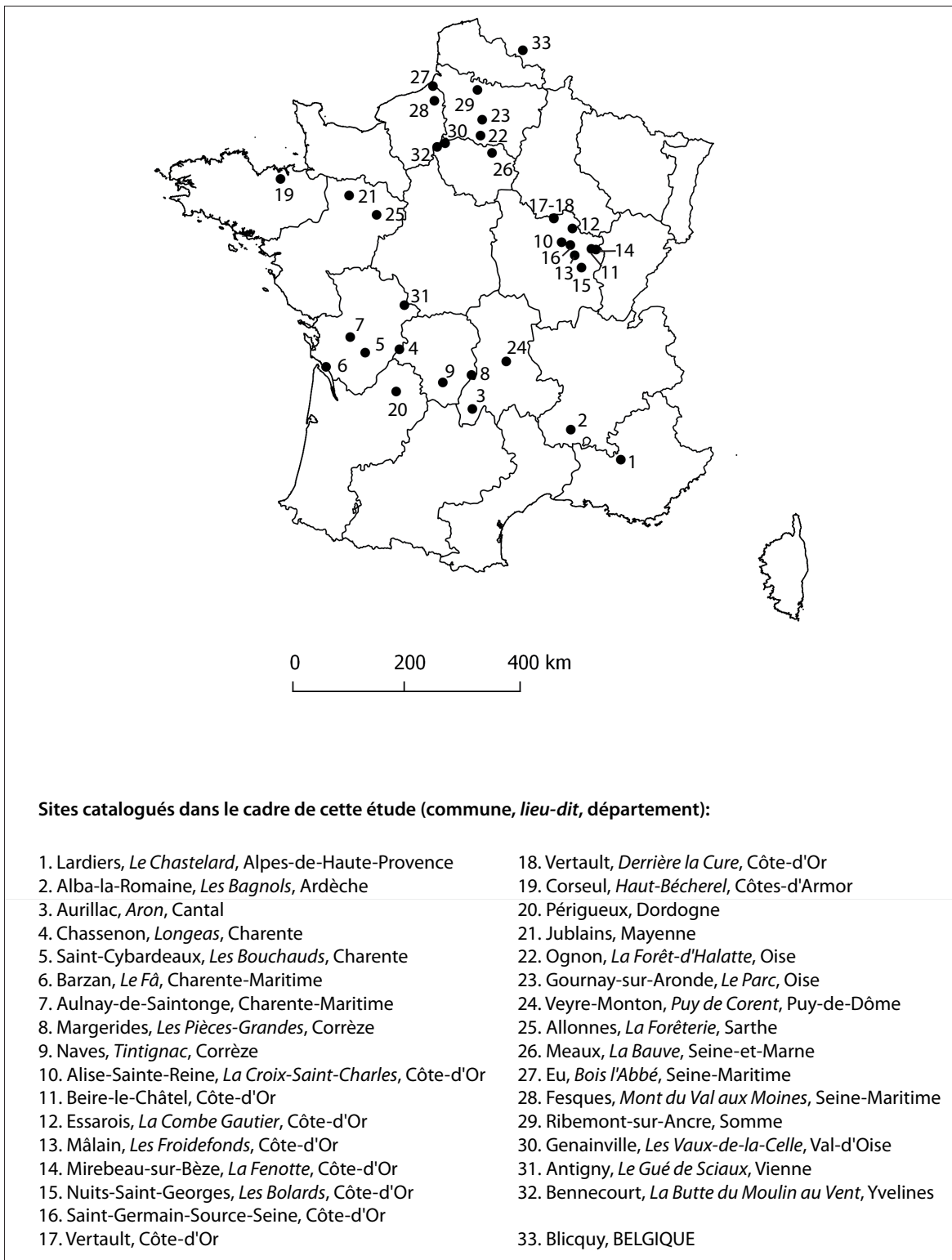
5- Watson 2007, 122.

6- Athénée, *Deipnosophistes*, 4.152d (traduit par C. B. Gulick, Londres, 1967) ; Strabon, *Géographie*, 4.4.6 (traduit par Fr. Lasserre, Paris, 1966).

7- Fauduet 2010, 128-130.

8- Watson 2007, 9-17.

9- C.-M. Ternès en 1975 différencie les "temples de caractère purement gréco-romain", les "temples de formes intermédiaires" et les "*fana*" (Cabuy 1991, 74-75).



continuité généralement admis : il s'agit des sanctuaires dits "de type belge"¹⁰ dont le site de Gournay-sur-Aronde constitue le modèle. L'édicule central abritant une fosse apparaît comme un antécédent du bâtiment cultuel ultérieur. Cependant, ces sanctuaires gaulois connaissent une période de fermeture temporaire qui pourrait limiter la théorie d'une genèse progressive du temple à plan centré avec galerie périphérique.

DE L'ÉDIFICE RITUEL AU *FANUM*

L'ouverture de la recherche à la bibliographie européenne n'ayant livré aucun exemple de *fanum* avant le 1^{er} s. a.C.¹¹, la question d'une filiation avec des structures funéraires protohistoriques a été posée. L'association de ces temples avec des sépultures a déjà pu être prouvée pour certains sites inventoriés (Genainville, Blicquy, Ognon, Gournay-sur-Aronde, etc.). Mais, au-delà d'une comparaison formelle limitée avec des tombes protohistoriques, on note l'apparition de structures rituelles au sein même de ces enclos funéraires qui rappellent les édicules cultuels des sanctuaires laténiens. En effet, les "cabanes mortuaires" de l'âge du Bronze¹² forment des aménagements temporaires destinés à abriter les cérémonies funéraires au moment de la mise en terre. Ces installations rituelles semblent progressivement devenir indépendantes et permanentes.

Les premiers vestiges cultuels inventoriés dans le catalogue illustrent de la même manière la construction de structures permanentes au-dessus des structures rituelles fossoyées. L'argument d'une nécessaire protection de ces "autels creux" vis-à-vis des intempéries fréquentes est avancé pour justifier l'édification de ces édicules, mais il semble que leur fonction ne soit pas pleinement comprise. La reconstruction de ces installations cultuelles laténiennes va de pair avec une mutation des rituels abrités, les sites livrant vers la fin du 1^{er} s. a.C. de nombreuses structures de combustion. L'aspect de ces édicules évolue également avec l'introduction de techniques de construction romaines au moment de la Conquête qui pourraient révéler un souci de protection pour le foyer central. Progressivement les structures de combustion sortent de la *cella* sans que celle-ci ne perde définitivement son rôle rituel. La nature des aménagements découverts dans la pièce centrale du *fanum* est néanmoins difficile à déterminer : une dépression correspond-elle à une fosse, un négatif d'autel ou de statue de culte ? En interprétant la *cella* du temple à plan centré comme une structure destinée à abriter les rituels opérés pour une divinité, et non pas sa demeure, la question de l'origine de cet espace central trouve un début de réponse.

La question de l'origine du *fanum* se concentre donc finalement sur le problème de l'apparition de la galerie périphérique. Sans aller jusqu'au rite de circumambulation, l'usure du sol de ces espaces confirme l'idée d'une zone de circulation privilégiée¹³. Des aménagements ont d'ailleurs pu être dégagés autour des premières *cellae*. Mais, c'est principalement une évolution dans la localisation du rite d'exposition celtique qui pourrait expliquer l'apparition de ces aménagements périphériques¹⁴. L'élargissement de cet espace périphérique pourrait ensuite témoigner d'une modification dans la nature même de ces rites. Ainsi, V. Rey-Vodoz a noté que les ex-voto anatomiques n'apparurent en Gaule qu'après la conquête de César¹⁵. De la même manière, l'usage des monnaies dans les sanctuaires se développa principalement après la Conquête¹⁶.

10- Brunaux 1986, 15.

11- L'aspect fragmentaire des vestiges et la multiplication des incertitudes amènent à rejeter les cas anglais d'Heathrow (Middlesex) et de Chelmsford (Essex).

12- Cabuy 1991, 25-26.

13- Voir le cas notamment du sanctuaire du Haut-Bécherel à Corseul.

14- La mise au jour d'une soie d'épée et d'un fragment d'orle de bouclier dans les colluvions bloquées par le solin occidental du temple à l'état 5 de Gournay-sur-Aronde permet de supposer que des armes laténiennes séjournèrent près du monument, voire étaient pendues à lui.

15- Rey-Vodoz 2006, 233-234.

16- Fauduet 2010, 247.

Se pose ici la question du rôle de la romanisation dans cette évolution des pratiques rituelles. Une étude de W. Van Andringa a démontré que, au-delà d'un espace recevant des dépôts votifs, la galerie périphérique pouvait contenir des statues, notamment l'*imago* de l'empereur¹⁷. Cet ajout architectural va donc dans le sens d'une hiérarchisation des cultes dont l'expression pleine serait trouvée avec les sanctuaires à quadriportiques structurellement reliés à la galerie du *fanum*.

CONCLUSION

La question de l'origine des temples à plan centré doit donc dépasser le vieux débat entre continuité celtique et influence méditerranéenne. Il s'agit d'étudier cette architecture culturelle spécifique en terme de syncrétisme. La cellule de base du *fanum*, la *cella*, est avant tout un espace rituel. L'évolution des pratiques culturelles explique la mutation de ses aménagements. La galerie périphérique apparaît comme un ajout à partir du 1^{er} s. a.C. destiné à abriter un rituel celtique : non pas simplement celui supposé de la circumambulation mais, peut-être, celui de l'exposition certifié par l'archéologie. Le poids de la romanisation s'observe ici dans les techniques de construction, l'évolution des objets offerts à la divinité et, finalement, la nature même des cultes présents dans ces installations. La hiérarchisation observée dans le *fanum* semblerait alors s'étendre au sanctuaire gallo-romain tout entier.

Bibliographie

-
- Brunaux, J.-L. (1986) : *Les Gaulois. Sanctuaires et rites*, Paris.
- Cabuy, Y. (1991) : *Les Temples gallo-romains des cités des Tongres et des Trévires*, Bruxelles.
- Dondin-Payre, M. et M.-T. Raepsaet-Charlier, éd. (2006), *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, 2006.
- Fauduet, I. (2010) : *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris.
- Jullian, C. (1906) : "Les dernières fouilles au Puy-de-Dôme", *REA*, 8, 342.
- Lewis, M. J. T. (1966) : *Temples in Roman Britain*, Cambridge.
- Oelmann, F. (1933) : "Zum Problem des gallischen Tempels", *Germania*, 17, 169-181.
- Rey-Vodoz, V. (2006) : "Offrandes et rituels votifs dans les sanctuaires de Gaule romaine", in : Dondin-Payre & Raepsaet-Charlier, éd. 2006, 219-238.
- Van Andringa, W. (2000) : "Le vase de Sains-du-Nord et le culte de l'*imago* dans les sanctuaires gallo-romains", in : Van Andringa, éd. 2000, 27-44.
- (2002) : *La religion en Gaule romaine. Piété et politique (1^{er}-III^e siècles apr. J.-C.)*, Paris.
- Van Andringa, W., éd. (2000) : *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*, Saint-Étienne.
- Watson, A. (2007) : *Religious Acculturation and Assimilation in Belgic Gaul and Aquitania from the Roman Conquest until the End of the Second Century CE*, BAR Int. Ser. 1624, Oxford.

17- Van Andringa 2000, 27-44.